

## Père René JANUEL



1933-

-2020

René Januel est né le 19 janvier 1933 à Marhles, une commune du département de la Loire. Son père qui était boulanger est décédé quand René était encore enfant. Sa Mère a dû reprendre la boulangerie du village pour élever quatre enfants, René étant l'ainé. Il a grandi dans un milieu modeste et pas très ouvert. Après son école primaire, René a commencé son éducation secondaire à l'Ecole Cléricale N.- D. de Joubert dans son village, et l'a poursuivie au Petit Séminaire N. D. de l'Argentière à Oullins, avant d'étudier la philosophie au Séminaire St Joseph de Francheville. Après son service militaire effectué dans le Service Santé, il commence sa théologie au Séminaire St Irénée de Francheville. C'est de là qu'il demande à être admis au noviciat de la Société à Gap. Il y arrive en septembre 1960, à l'âge de 27 ans.

Il se révèle un novice pieux, régulier et obéissant. Il est aimable et cordial. Il est très ordonné, voire méticuleux. Sa gentillesse frôle parfois l'obséquiosité. Il est un peu effacé dans la grande communauté, mais il est apprécié par tout le monde. On remarque sa robustesse et son goût pour les longues marches dans les montagnes des environs de Gap. C'est tout naturellement qu'il est encouragé à continuer sa formation dans la Société. Il lui reste deux ans de théologie à faire, et il est nommé à Carthage. Là encore, on remarque le sérieux et la méticulosité qu'il apporte généreusement à tout ce qu'il fait. Il prononce son serment missionnaire le 24 janvier 1963, et reçoit l'ordination sacerdotale le 29 juin 1963 dans sa paroisse natale de Marhles.

Il est aussitôt nommé pour la Haute Volta (actuel Burkina Faso). Comme tout bon Père Blanc, il commence par l'étude de la langue, ce qu'il fait au Centre de langues de Guilongou. De là il est nommé à la paroisse de Pouytenga dans le diocèse de Koupela. Mais il n'y reste que quelques mois, et dès la rentrée de 1964 on le retrouve professeur au petit séminaire de Baskoure. René n'y reste qu'une seule année, avant de repartir pour la France dès l'été 1965. Ce sera sa seule expérience en Afrique. Que s'est-il passé ?

Très vite, il est apparu que René n'était pas à sa place dans une communauté Père Blanc en Afrique. Il n'a pas pu apprendre la langue convenablement. Tout le crispe. Il a peur de trouver des scorpions ou des serpents dans sa chambre. Il fait preuve de scrupule dans la façon dont il dit son bréviaire ou célèbre la messe. Il ne s'intéresse qu'à ce qui le concerne directement. Il commence à dire à ses confrères et à ses supérieurs qu'il a fait une erreur en devenant Missionnaire d'Afrique. Son Régional et son Evêque sont d'accord pour dire que le Père Januel ne devrait pas rester.

Il explique au Provincial de France qu'il ne "se sent pas à l'aise dans la vie de communauté Père Blanc" et qu'il désire donc quitter la Société et être incardiné dans son diocèse d'origine (à cette époque Lyon). Un médecin confirme que "le tempérament de ce Père est incompatible avec une vie de communauté, surtout en Afrique". L'affaire semble claire et René écrit à son évêque le Cardinal Villot, lequel accepte de l'accueillir d'abord à Saint-Romain-en-Jarez, puis de lui accorder un indult d'exclaustration ad experimentum pour une période de trois ans. Il est alors nommé vicaire successivement à St Sauveur, puis à St Genest, puis au Chambon-Fougerolles. Ces différentes expériences ne lui ayant pas permis de trouver la sérénité, au bout de trois ans il demande à renouveler son exclaustration temporaire.

Pendant toute cette période, René n'entretient que très peu de liens avec la province. Il va rarement chez les confrères de Sainte- Foy-lès-Lyon, mais il est clair qu'il n'y est pas à son aise, ayant toujours peur de déranger. En 1974 il prend un temps sabbatique à l'ISTR de Paris, en résidant à Friant En 1979, il est en paroisse à Pont-Evêque. En 1981 à St Appolinard. Il ne s'épanouit nulle part. Entretemps, il a suivi un enseignement d'Ecriture Sainte à la Catho de Lyon et il a écrit un mémoire de maîtrise sur les faux prophètes d'Israël. Il demande à prolonger ses études à l'école Biblique de Jérusalem. Il s'y plaît et y reste deux ans avant de rejoindre le diocèse de Grenoble en 1988. Il est nommé à la paroisse d'Anjou, dans la zone interdiocésaine de Vienne. Mais en 1993, Mgr Dufaux, évêque de Grenoble, avertit le provincial que le P. Januel refuse toute collaboration avec les prêtres du secteur pastoral et qu'il se fâche avec les paroissiens. Il rêve d'un apostolat biblique, mais ses essais sont infructueux. Il se sent incompris, amer. L'évêque ne peut plus le garder dans le diocèse. Il vit cela durement, comme une mise à la porte. Le provincial contacte plusieurs évêques, mais aucun n'est disposé à l'accueillir. Il ne veut plus entendre parler de paroisse. Il refuse également d'être aumônier de religieuses. Il s'est fixé sur un apostolat biblique, mais on ne trouve pas de débouché. René a 60 ans. Il revient alors en communauté Père Blanc, d'abord à Ste Foy, puis à Friant, puis à Mours. Il entreprend une thèse sur 'Le jardin dans la Bible'. Mais il ne se trouve à l'aise nulle part, incompris par les confrères. C'est un confrère gentil et aimable mais handicapé par ses complexes. Il a une peur malade de gêner, il est scrupuleux et pense que les Pères Blancs le prennent pour un parasite. C'est un homme blessé, un homme qui souffre, mais il est difficile de l'aider parce qu'il ne se remet jamais lui-même en question et attribue aux autres cette suite de déboires.

En 1996, un de ses amis prêtres lui propose de se mettre au service d'une paroisse en Suisse. L'évêque de Fribourg ayant donné son accord, René accepte avec enthousiasme la charge de curé-administrateur de trois petites paroisses dans le canton de Fribourg. Il cumule sa charge pastorale et son travail sur sa thèse. Hélas, en dépit de quelques succès et de moments heureux, il doit aussi faire face à des difficultés et il continue à se morfondre. René est un perfectionniste qui a de la peine à supporter les imperfections et les contradictions. Il va quand même y rester jusqu'en 2001, quand il doit quitter la paroisse suite à des restructurations. Il l'accepte mal. Il est accueilli comme aumônier au Foyer Montbarry, Centre de retraites spirituelles tenu par des religieuses, mais il s'y trouve sous employé. Il se remet à ses chères études. Heureusement de temps en temps il va rendre visite aux confrères de Fribourg ou de Veyras. En 2010 le Foyer Montbarry ferme et René rentre en France. Le Provincial se met en recherche d'aumôneries de couvents, mais rien ne convient, et René pense de plus en plus à aller s'installer dans son village natal où il possède une petite maison.

C'est là qu'il va passer ses dernières années. Il rend quelques services, d'abord à Riotord, dans le diocèse du Puy. Il continue ses lectures exégétiques. Mais il s'isole de plus en plus. Son comportement est parfois désorienté. Finalement les gens du village et le service social d'accompagnement des prêtres du diocèse de St Etienne le font admettre d'abord dans un hôpital puis dans un EHPAD diocésain. C'est là qu'il décède le 29 février 2020. Les obsèques ont lieu dans son village. La messe était présidée par l'évêque. Dans son homélie, le P. Patrick Bataille, a souligné comment, à travers les nombreuses étapes de sa vie, René a été en recherche d'autre chose, en recherche d'une certaine perfection jamais atteinte, ce qui l'a perpétuellement fait vivre dans l'insatisfaction et l'affliction. Son travail sur le jardin dans la Bible illustre sa recherche d'un paradis perdu. Sa vie ressemble à celle de l'épouse du Cantique à la recherche de son bien aimé sans jamais le posséder. Il a vécu dans la recherche de l'absolu, la recherche d'une reconnaissance bienveillante. Nous le confions au Dieu de toute tendresse qui saura combler sa soif de plénitude.

*François Richard*

[Retour](#)